MUSÉE DE L'HÔTEL SANDELIN
Saint-Omer

30 mai > 31 octobre 2020

EXPO-DOSSIER

LES BIJINS

L'ART DE LA BEAUTÉ

UN SÉRIE D'EXPOS-DOSSIER SUR LE FONDS JAPONAIS

Le musée Sandelin possède un remarquable fonds japonais principalement du 19e siècle, les plus anciennes pièces datant du 17e siècle. On y trouve 41 peintures sur papier et 70 estampes (dont 2 recueils), parfois signées des noms les plus célèbres, tels que Hokusaï (1760-1849), Hiroshige (1797-1858) ou Kuniyoshi (1798-1861).

Une rotation de ce fonds est proposée régulièrement autour d'un thème différent. Cela permet de concilier sa présentation au public et sa conservation. En ce moment, une sélection d'estampes autour du thème des bijin est proposée pendant 6 mois.

Liste des anciennes expos-dossier :
2 mai > 27 octobre 2019 : *Les derniers Samouraïs*
30 octobre 2019 > 3 mai 2020 : *Le théâtre japonais*

30 MAI > 1ER OCTOBRE 2020 : *LES BIJINS*

La bijin ou beauté (féminine), est le sujet qui lance la gravure sur bois à Edo (Tokyo) au 18e siècle.

En lien avec le quartier des plaisirs de Yoshiwara, cette mode est à l'origine de milliers de gravures et de certains des chefs-d'œuvre du genre. Il se caractérise par son sujet : de très belles femmes, souvent réelles et célèbres, dans une vie quotidienne idéalisée, dotées de tenues vives et élaborées.

Les *bijin* constituent l'un des grands genres des peintures et estampes *ukiyo-e*. Ce terme signifiant « image du monde flottant » désigne un mouvement artistique durant l'époque Edo (1603-1868) où les estampes gravées sur bois se développent considérablement. Cet art très populaire rencontre un grand succès à la fin du 19e siècle dans les pays occidentaux.

Contact presse

Lucie Rangognio

03 21 38 00 94
musees-communication@ville-saint-omer.fr

ESPACE PRESSE
www.musees-saint-omer.fr/espace-presse/

Informations pratiques

14 rue Carnot, 62500 Saint-Omer
Mercredi au dimanche, 10h-12h & 14h-18h / 03 21 38 00 94
musees-accueil@ville-saint-omer.fr

TP 5,50 € / TR 3,50 €
Gratuit - de 18 ans.
GRATUIT TOUS LES DIMANCHES !

Rejoignez le musée Sandelin

www.musees-saint-omer.fr

Contactez-nous pour obtenir le lien de téléchargement, afin d'accéder aux visuels libres de droits pour la presse.

UN COLLECTIONNEUR AUDOMAROIS

La majorité des estampes présentées ici proviennent du legs d'Eugène Pley (1864 - 1932). Ce médecin audomarois est issu d'une famille de drapiers et amateurs de patrimoine. Son grand-père était président de la Société d'Agriculture de l'Arrondissement de Saint-Omer de 1830 à 1843, qui deviendra plus tard le musée Sandelin. Exerçant sa profession à Paris, il revient définitivement dans sa ville natale peu avant la Première Guerre mondiale. Philanthrope, il crée à ses frais un service ophtalmologique à l'hôpital Saint-Louis de Saint-Omer. Sa collection de 21 estampes, 14 objets et 20 *tsuba* (garde d'arme japonaise) a probablement été acquise chez des marchands d'art japonais de la capitale.

LA COLLECTION TRONQUOIS

L'estampe signée EIZAN (Trois bijin *à leur toilette*) est issue de la collection d'Emmanuel Tronquois (1855 - 1918), comme le montre la marque du collectionneur, facilement identifiable en bas à droite de l'estampe. Cet homme s'intéresse à la culture asiatique durant ses études, apprend le chinois et le japonais avant de séjourner au total 13 ans au Japon. Il y acquiert une remarquable collection d'oeuvres d'art, tout en assurant des cours en tant que professeur de français et traducteur. Cet intérêt pour l'art japonais est typique du « japonisme » alors en vogue au 19e siècle, notamment en France et en Angleterre. On ignore de quelle manière l'estampe est entrée dans les collections du musée Sandelin.

UTAMARO KITAGAWA (1753-1806)

Utamaro (1753 - 1806) est l'un des plus grands artistes japonais pratiquant la xylographie, qu'il a poussée jusqu'au dernier raffinement. Il reçut le patronyme de Kitagawa et fut d'abord appelé Ichitarô, de son nom personnel, puis Yûsuke. De 1775 à 1782, il fait partie de l'atelier de Toriyama Sekien et réalise des illustrations de récits populaires en images appelés « livrets à couverture jaune » (*kibyôshi*), sous le nom d'artiste de Toyoaki. Par la suite, après sa rencontre avec l'éditeur Tsutaya Jûzaburô, il prend comme nom de pinceau Utamaro.

Il se lance tout d'abord dans les illustrations de pièces de théâtre et de poèmes, de portraits d'acteurs de Kabuki (*yakusha-e*) puis des portraits de beautés féminines à tendance érotique au début de l'ère Tenmei (1781 - 1789). Il avait une prédilection pour la représentation de femmes dans leur vie quotidienne. Nous lui devons de superbes portraits de courtisanes célèbres et femmes du demi-monde, à la silhouette mince et aux kimonos élégants tombant en plis suggestifs.

Il publie également des albums illustrés sur la faune et la flore : insectes, coquillages, plantes, oiseaux et paysages. En 1804, il est accusé par la censure de se moquer de la cour du Shogun, placé en détention surveillée puis libéré. Sa palette fraîche aux nuances riches et subtiles, son sens de la composition, sa maîtrise de techniques telles que la gravure en relief, la pulvérisation d'or ou de nacre en font un artiste au talent de génie. Il fut l'un des premiers artistes japonais, avec Hokusai, à avoir été découvert en Europe. Edmond de Goncourt publia en 1891 sa première biographie et Toulouse-Lautrec était l'un de ses grands admirateurs.

HARUNOBU SUZUKI (1725-1770)

Harunobu fait partie des plus célèbres artistes d'estampes japonaises. Originaire d'Edo, il est le créateur de l'estampe polychrome (*nishiki-e*). Amateur de classiques littéraires japonais, il est sans doute l'un des dessinateurs les plus cultivés, en témoignent ses influences de l'art chinois. Chez cet artiste, les bijin sont soit des femmes ordinaires et des jeunes filles du peuple, soit de célèbres courtisanes d'Edo.